

# LES ABRIS GRAVÉS DE LA FORÊT DOMANIALE DE FONTAINEBLEAU

## Cinquième partie : le nord de la forêt

François BEAUX

*Comportant peu d'abris ornés spectaculaires, la partie nord de la forêt n'est pourtant pas dépourvue de cavités gravées témoignant d'une fréquentation à des époques plus ou moins lointaines qu'il est, le plus souvent, difficile de situer dans le temps.*

*Cependant la proximité, au point de vue du Camp de Chailly, de cavités ornées et de matériel mésolithique découvert lors d'une fouille en 1935, offre une présomption assez forte en faveur de la datation de certaines gravures qui pourraient remonter à 6000 ou 8000 ans avant notre époque...*

### LE MONT USSY

Très fréquenté de par sa proximité de la ville, le Mont Ussy possède une cavité ornée qui semble connue depuis bien longtemps.

### La cachette des Trois Sœurs, ou Mont Ussy N° 1 (31).

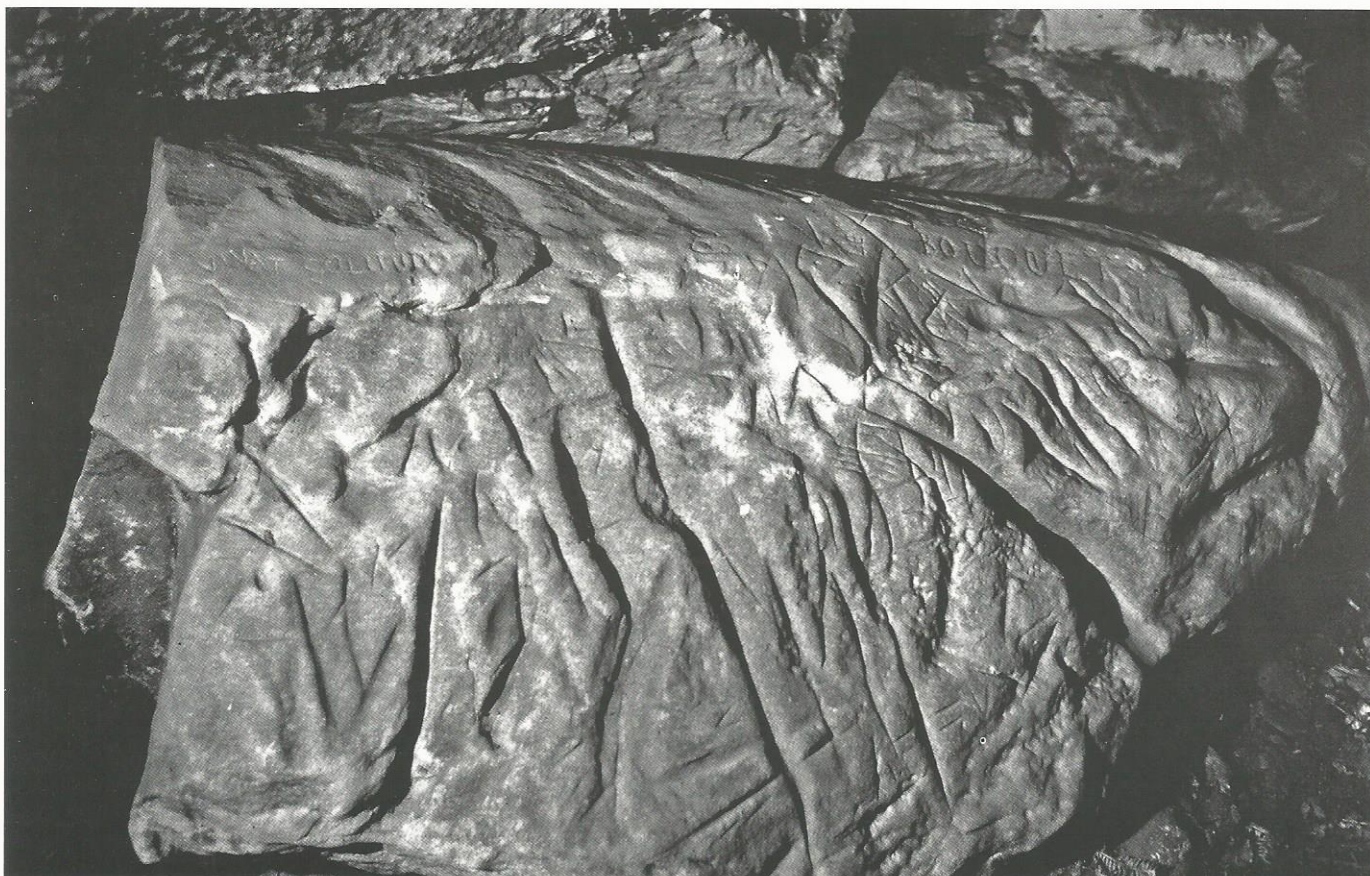
Traversant la petite route de la Butte aux Aires du sud au nord, près de la Croix d'Augas (parcelle 264), le sentier bleu N°1 se divise alors en deux branches, l'une se dirigeant vers le nord et le Rocher Cassepot, l'autre s'infléchissant vers l'ouest et parcourant les Rochers du Mont Ussy.

Sur cette dernière branche, à quelques dizaines de mètres de la séparation des deux sentiers, une double flèche bleue indique à droite, en aller-retour, l'accès à la cachette des Trois Sœurs. Ainsi la dénomme M. COLINET en 1905 dans la quarantième édition des Guides Denecourt-Colinet, mais sans y faire mention de gravures. Il est possible que cette cachette ait été connue auparavant.

La cavité est basse, s'ouvrant vers le nord-est. Le sol est sableux et un entablement de la paroi gauche présente d'abondantes gravures de différents types.

Le plus ancien et abondant est constitué de sillons larges et profonds, quelques fois recoupés par des incisions plus fines ou de petites cupules d'un style plus récent. Un carré avec diagonales orné de quatre cupules réparties dans chacun des cadrans peut encore s'observer. Des piquetages couvrent certains sillons larges et de nombreuses traces de percussion constellent la partie inférieure.

Enfin, beaucoup plus récents, des patronymes ou inscriptions ("VIVA SOLITUDO") complètent le panneau qui, tout compte fait, reste assez peu pollué.



Dans la cachette des Trois Sœurs

(photo F. BEAUX)





## Les abris gravés de la forêt domaniale de Fontainebleau

### LE ROCHER CASSEPOT

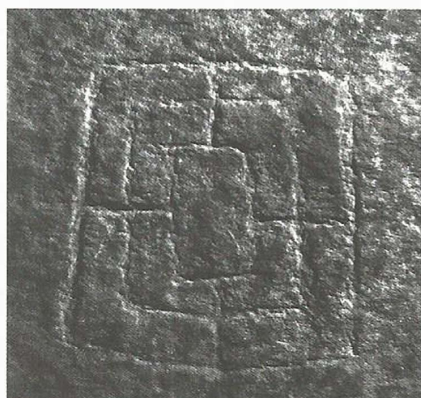
Connu pour ses points de vues que viennent volontiers admirer les Bellifontains lors de leurs promenades dominicales, la chaîne sud du Rocher Cassepot ne recèle aucune cavité gravée. Seule la chaîne nord comporte deux abris contenant chacun une gravure très particulière que l'on nomme triple enceinte.

#### Cassepot N° 1 (32)

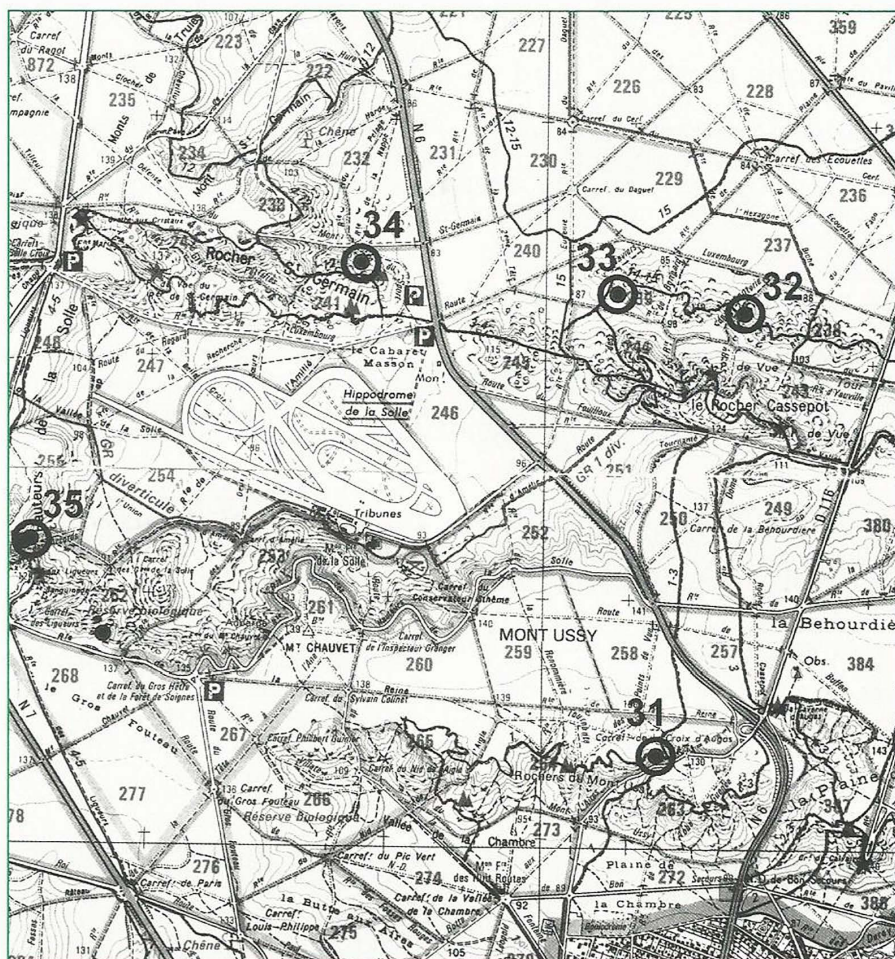
Quittant vers l'est la route de Conterrie, le sentier bleu n° 14-15 pénètre la parcelle 238 et décrit, au bout de quelques dizaines de mètres, une boucle pour contourner par le nord un amas de rochers. Au centre de cet amas, un gros rocher repose sur d'autres blocs à la façon d'un dolmen, ménageant ainsi un abri. Sur le sol sableux, une dalle comporte une seule gravure, martelée, représentant une triple enceinte, c'est-à-dire un ensemble de trois carrés emboîtés dont les côtés sont reliés par des médianes.

A noter que ces médianes s'interrompent au niveau de l'enceinte centrale. Disposée à plat, cette triple enceinte a pu servir de jeu de pions comme certaines figurations du moyen âge en représentent. Un contenu symbolique est cependant soupçonné comme pour presque 70% des triples enceintes de la région sur lesquelles aucune activité ludique n'est possible (voir Voix de la Forêt 2003/2).

L'abri a subi depuis quelques décennies des fouilles sauvages effectuées autour de la triple enceinte et son sol a été creusé d'au moins un mètre de sorte que l'ensemble est maintenant complètement bouleversé. La gravure est néanmoins restée en



Triple enceinte du Cassepot n° 1



Carte FFB nord

place sur le plus gros des blocs et est toujours visible à condition de dégager le sable qui la recouvre.

#### Cassepot N° 2 (33)

Dans la même chaîne nord du Rocher Cassepot, une deuxième triple enceinte a été découverte en 1997 par Jean-Michel GUICHET, membre de notre association, grand prospecteur et coureur de bois.

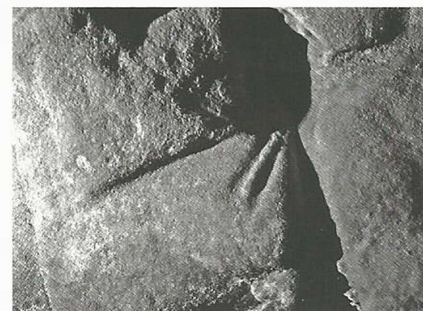
Située dans une cavité basse ouverte vers le sud et ménagée sous une dalle inclinée que l'on trouve une trentaine de mètres à l'est de la route des Gravières, sur le versant sud de l'extrémité ouest de la chaîne (parcelle 239), cette triple enceinte, unique gravure de la cavité là aussi, est rectangulaire et de technique martelée, les coups de burins étant encore bien visibles.

La roche qui la supporte est inclinée à 30° et n'autorise pas le jeu. Un

contenu symbolique est ici encore à soupçonner.

### LE ROCHER SAINT-GERMAIN

Très populaire car situé à proximité du Champ de Course, assorti d'une plaine dégagée appréciée des enfants ainsi que de leurs parents et d'un grand parking, ce massif est particulièrement pauvre en abris gravés puisqu'il n'en contient qu'un seul, bien modeste de plus.



Rocher Saint-Germain n° 1





Hauteurs de la Solle n° 1

(photo R. TIMMEL)

### Rocher Saint-Germain N° 1 (34)

A une douzaine mètres au sud de la route du Sport peu avant qu'elle croise la route du Mont Saint-Germain, dans la partie nord de la parcelle 241, un rocher bas présente une cavité ouverte vers le nord. Découvert par Ghyslaine BEAUX en 1987, c'est le type même de cavité apte à contenir des gravures, mais on y trouve que quatre sillons gravés, usés et forts anciens. Malgré sa pauvreté, cet abri constitue un témoignage de cet art rupestre dit "de Fontainebleau", encore bien mystérieux mais pouvant correspondre à des rites magico religieux.

### LE MONT CHAUVET

Dit aussi le Grand Mont Chauvet, ce massif surplombe au sud l'hippodrome de la Solle. Il est parcouru par une voie asphaltée très sinueuse, la route des Hauteurs de la Solle - d'où la confusion fréquente avec les Hauteurs de la Solle, massif situé plus à l'ouest.

C'est une suite continue de pentes rocheuses et de chaos de grès exposés au nord. Sa plus grande partie est actuellement constituée par une réserve biologique intégrale dont l'accès est interdit au public. Trois abris très mineurs ont été découverts dans cette réserve, l'un par Ghyslaine BEAUX en 1992 sur

le rebord du plateau qui s'étend du carrefour des Ligueurs à la route des Deux Sœurs (quelques sillons fins, un petit rectangle et quelques micro cupules), les deux autres par Pascal DESCANTES en 1997, le premier près de la Mare aux Ligueurs (quelques sillons sur le sol), le second à une centaine de mètres au nord-ouest de la fontaine Sanguinède (un groupe de petits sillons).

### LES HAUTEURS DE LA SOLLE

Massif qui borde le plateau de Belle-Croix et domine la partie ouest de la Plaine de la Solle, il est souvent confondu avec le Mont Chauvet (voir paragraphe précédent). Quatre abris de ce massif contiennent des gravures d'intérêt variable.

### Hauteurs de la Solle N° 1 (35)

Situé à quelques mètres au nord de la route des Accords vers la mi-pente, cet abri a été découvert en 1981 par Christian WAGNEUR dans la parcelle 255. Il s'agit d'un auvent sous roche ouvert vers l'est et protégé par un muret embryonnaire. Au sol, une dalle comporte des grands sillons naviformes, certains gravés d'autres piquetés, ainsi que quatre cuvettes piquetées assez originales. A proximité, une

deuxième dalle, plus petite comporte quelques sillons gravés et une cinquième cuvette elle aussi piquetée. De telles cuvettes sont connues dans plusieurs abris gravés de la région et certains ont pu croire qu'il s'agissait de meules à grain ou de polissoirs. Selon Alain BENARD, ces cuvettes ne posséderaient aucune fonctionnalité car elles sont trop peu profondes pour retenir du grain et les piquetages sont trop irréguliers, débordant notamment largement les cuvettes, pour convenir à cet usage. Quant au polissage du silex, il induit des surfaces très lisses et patinées que l'on ne retrouve pas dans de telles cuvettes. Elles s'apparenteraient donc à de simples motifs de gravure dont on ne connaîtrait ni le rôle ni la signification.

Trois autres abris ont été trouvés dans les Hauteurs de la Solle, l'un par Christian Wagner la même année, situé un peu au-dessus du précédent (quelques groupes de sillons naviformes larges), les deux autres par Raymond TIMMEL en 1997 qui seraient des restes d'abris gravés comportant encore des sillons parallèles.

### LE POINT DE VUE DU CAMP DE CHAILLY

Tel l'étrave d'un navire fendant la mer, l'extrémité ouest du Rocher du Cuvier Chatillon est un promontoire qui domine de plus de cinquante mètres la vaste plaine de Chailly, plaine occupée en 1840 par un camp militaire. La position surélevée du site semble avoir été appréciée pour ses qualités défensives dès l'époque préhistorique.

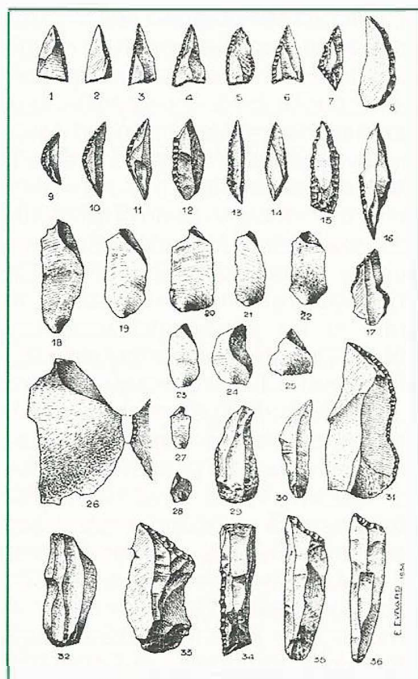
En effet en 1905, le Dr LENEZ, lors d'une promenade avec sa fille, signale la découverte de silex taillés sur le plateau terminal de la platière, notamment des lames à dos abattu et une petite pièce en forme de croissant.

Ce matériel ressemble aux pièces décrites par d'autres archéologues comme appartenant à l'époque mésolithique, c'est-à-dire l'extrême fin de l'âge de la pierre taillée, lequel précède celui de la pierre polie, ou "néolithique", et son cortège de découvertes technologiques : agriculture, élevage, poterie, tissage et autres.





## Les abris gravés de la forêt domaniale de Fontainebleau



**Microlithes du point de vue du Camp de Chailly.**

Noter les pièces en croissant de 9 à 11  
(Cabrol et Pauron 1935)

Cette époque mésolithique, que l'on situe dans notre région entre 4000 et 6000 avant notre ère, est caractérisée par des peuplades vivant dans des abris précaires, huttes ou grottes, récoltant plantes, baies ou graines qu'ils pouvaient trouver, pêchant lorsque les cours d'eau le permettaient et chassant de petits animaux comme les lapins ou les oiseaux, car les rennes avaient migré vers le nord à la fin de la dernière période glaciaire autour du dixième millénaire.

Leur matériel de chasse ne nécessite alors plus de gros outillages et de petits silex tranchants viennent armer les flèches ou les harpons, silex taillés que l'on retrouve abondamment dans les sites. On parle ainsi de "microlithes".

En 1934, Alexis CABROL et Henri PAURON lisent une communication, lors d'une réunion de la Société préhistorique Française, dans laquelle ils signalent qu'à l'occasion d'un classement de dossiers, ils ont été attirés par la publication du Dr Lenez et ont consacré leurs loisirs de retraités à l'exploration du gisement.

Ils pratiquent une douzaine de sondages sur le plateau puis une fouille

sur le rebord nord qui met à jour, dans la couche de sables rougeâtres qui recouvre la table de grès, outre des nucléi\* et des lames brutes de débitage, de nombreux outils comme des grattoirs ou des lames retouchées. Certaines pièces sont très petites, constituées par des trapèzes, des triangles ou des croissants et, ce que l'on a nommé autrefois, des micro burins.

Cet outillage est typique du Tardenoisien, période du Mésolithique qui remonte dans notre région à 4-6000 ans avant notre ère. Or trois abris gravés sont connus à proximité de ce site et un rapprochement a très vite été effectué : les gravures remonteraient-elles à cette époque ?

### Point de vue du Camp de Chailly N°1 (36)

Sous l'extrémité ouest de la platière, tout à fait à l'extrémité du point de vue et à quelques mètres, un gros rocher aplati s'incline fortement vers le bas de la pente.

A sa partie inférieure et s'ouvrant vers le nord, une cavité basse mais ascendante comporte un relief en étagère sur la paroi du fond. Là se trouvent deux suites de sillons parallèles, profonds et usés, disposés en rangs. Quelques sillons plus fins se trouvent entre ces deux rangées, certains obliques ou se recoupant. Enfin plus à droite, une troisième

série de gros sillons, moins systématisés, complète l'ensemble gravé de cet abri qui ne présente aucune pollution et qui est parfaitement typique de cet art rupestre dit "de Fontainebleau".

### Point de vue du Camp de Chailly N°2 (37)

Au sud du plateau, à une trentaine de mètres et en contrebas de quelques gros blocs rocheux, se trouve une cavité assez haute de plafond s'ouvrant vers le nord-est mais dont le sol est en forte pente vers le fond.

Sur le sol se trouvent de curieuses incisions allongées, évoquant des affûtages ou des raclages, orientées dans trois directions et que nul n'a encore été capable d'expliquer avec plausibilité.

La présence, sur la paroi droite, de sillons plus classiques et d'une image en forme de U agrémentée d'un sillon transversal vers le haut, le tout évoquant un joug, donne cependant un cachet d'authenticité à l'ensemble.

### Point de vue du Camp de Chailly N°3 (38)

Faisant face à l'abri n° 2 et à trois mètres, une autre cavité légèrement surélevée par rapport au sol comporte le même type de gravures "raclées" disposées par couples avec des extrémités inférieures qui se rejoignent pour former des U très allongés.



**Point de vue du Camp de Chailly N° 1**

(photo F. BEAUX)





**Point de vue du Camp de Chailly N° 2**

(photo R. TIMMEL)

Deux de ces couples sont de plus barrés vers le haut, un peu comme le joug de l'abri précédent. Quelques sillons plus classiques au sol ou sur la paroi gauche viennent, là aussi, authentifier l'ensemble.

A la suite de la disparition en 1968 de l'archéologue bellifontain Réginald LHOSTE, Jean GALBOIS, président du Groupe Archéologique de la Région de Fontainebleau (GARF), effectua des recherches dans ses collections et y découvrit quatre pièces en silex et cinq en grès qui émanaient du site du point de vue du Camp de Chailly et dont certains bords étaient émoussés. Ces pièces, découvertes dans une petite cavité géodique située entre les deux derniers abris, avaient plus que vraisemblablement servi à exécuter certaines des gravures. Par la suite, Jacques HINOÛT affirmera avoir trouvé de tels gravoires\*\* au même endroit.

Ces instruments ont d'ailleurs été retrouvés dans ou devant un certain nombre d'abris gravés de la région et, lorsqu'ils sont constitués d'éclats de silex analogues à ceux trouvés en milieu mésolithique, établissent un lien indirect entre cette période et les gravures. Nous sommes donc en présence d'une part d'une présomption par la proximité de sites mésolithiques et d'abris gravés et, d'autre part, d'une relation indirecte par l'existence d'instruments souvent constitués d'éclats de silex de cette

époque ayant servi à exécuter des gravures. Ces rapprochements laissent subodorer l'ancienneté de certaines d'entre-elles. Une relation directe sera fournie en 1981 lorsque J. Hinout fouillera la Grotte à la Peinture de Larchant et trouvera un bloc gravé enclos dans une couche archéologique mésolithique. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, que toute gravure du massif date de 6000 à 8000 ans. Signalons que trois autres abris ou reste d'abris ont été décrits dans la même parcelle 878 près de point de vue du Camp de Chailly dont

deux découverts en 1989 par Pascal DESCANTES qui seraient des fonds d'abris détruits par des carriers et qui contiennent quelques sillons plus ou moins organisés.

## LE ROCHER CANON

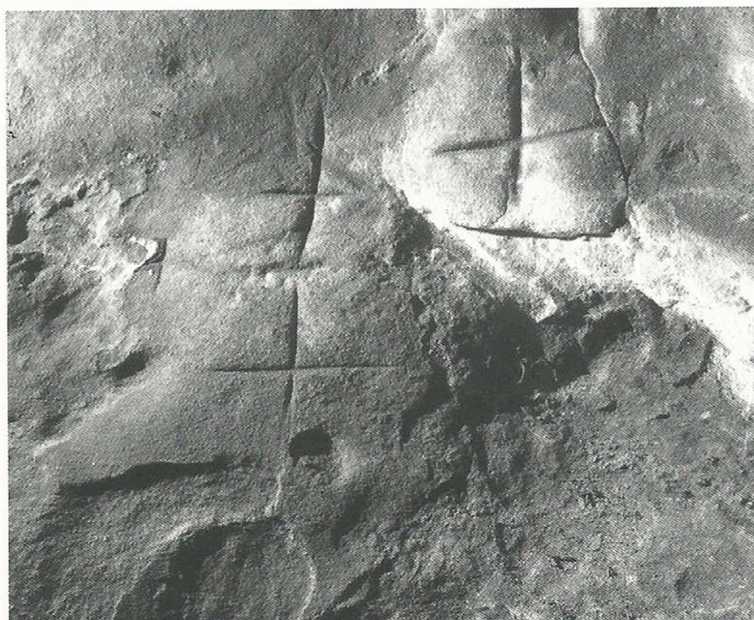
Un abri gravé est connu dans ce massif moins célèbre que d'autres mais fréquenté. Sa situation est imprécise car les coordonnées communiquées semblent erronées. Il se trouverait dans la partie médiane, à proximité d'un sentier de grande randonnée. Son contenu est maigre mais connu grâce à une photo de Raymond TIMMEL, se résumant à deux sillons parallèles, un cruciforme et une petite grille de six carreaux.

## LES GORGES D'APREMONT

Proche du haut lieu touristique de Barbizon et très fréquenté des promeneurs ou des escaladeurs, les gorges et platières d'Apremont recèlent quelques cavités gravées d'intérêt mineur.

### Apremont N° 1 (39)

Situé dix mètres au nord d'une boucle du sentier bleu n° 6 lorsqu'il longe le rebord des platières d'Apremont (parcelle 717) cet abri pseudo géodique s'ouvre vers le sud-est à 50 cm du sol et n'offre que quatre ou cinq cruciformes de facture ancienne tout de même.



**Cruciformes d'Apremont n° 1**

(photo R. TIMMEL)





## Les abris gravés de la forêt domaniale de Fontainebleau

### Apremont N° 2 (40)

A une centaine de mètres de la buvette du Bas Bréau et à proximité du sentier bleu n° 6 lorsqu'il escalade la crête rocheuse qui mène à la caverne des Brigands, une énorme table de grès repose comme un dolmen sur plusieurs montants. La face sud du montant central comporte, outre des inscriptions contemporaines, quelques courts sillons larges et profonds, deux petits sillons parallèles et une curieuse figure indatable en forme de fuseau.

### Apremont N° 3 ou abri du Hobereau (41)

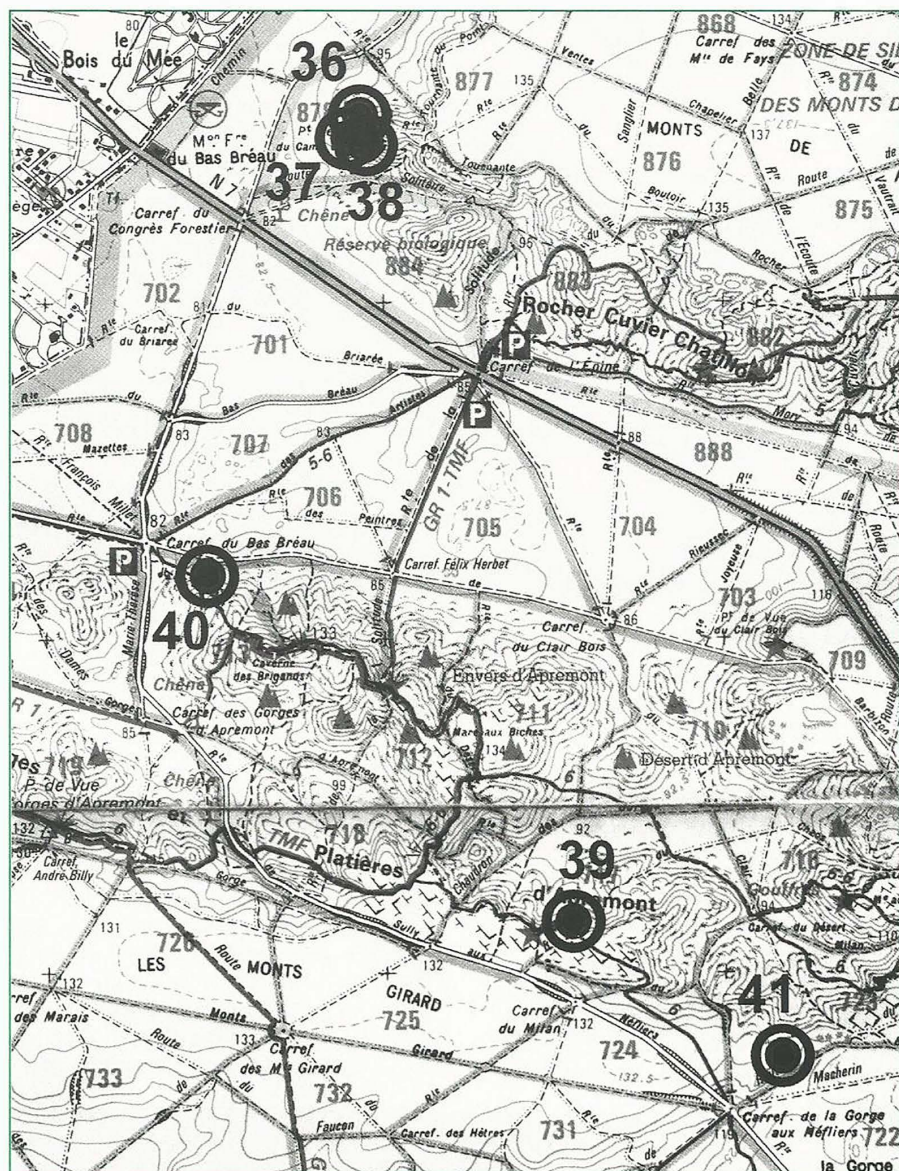
Dans un petit front de taille de carrières qui domine au nord la route du Hobereau, à 150 mètres du carrefour de la Gorge aux Néfliers (parcelle 723), une dalle écroulée de la platière abrite un rocher allongé qui supporte des gravures. L'espace est très bas et demande de ramper afin d'accéder aux gravures faites de sillons divers, certains se regroupant en formations alphabétiques, d'autres épars ainsi que trois grosses cupules, l'ensemble pouvant laisser planer un doute sur son authenticité.

## COMMENTAIRES

Au terme de cet inventaire des abris gravés de la Forêt Domaniale de Fontainebleau, le bilan est loin d'être nul. Il existe dans la partie domaniale 67 abris comportant des gravures que l'on peut qualifier du style "de Fontainebleau" dont 41 ont été brièvement décrits dans ces pages.

### Particularités liées à la forêt domaniale

Ces abris gravés présentent un intérêt variable, quelques fois bien mineur, mais ils témoignent d'une fréquentation ancienne voire pré-historique qui couvre presque toutes les parties rocheuses de la forêt. Certains présentent un intérêt particulier en raison de la qualité des gravures présentes comme les trois abris du Mont Aiveu avec leurs cervidés et leurs anthropomorphes, l'auvent Dresco à Fanchard avec ses vieilles grilles, la dalle des Couleuvreux abondamment décorée, la grotte des Orchidées à la



Carte Fontainebleau nord-ouest

Touche aux Mulets et ses figurations d'armes dont certaines pourraient remonter à l'Age du Bronze. D'autres cavités offrent l'intérêt de se trouver à proximité de sites archéologiques comme au point de vue du Camp de Chailly, établissant une possible relation entre gravures et période mésolithique.

D'autres encore semblent baliser d'anciens itinéraires comme la grotte aux Orchidées ou la suite des abris répartie le long du Rocher de Milly. Mais d'autres sont bien isolés, dans des massifs peu fréquentés, sans chemin d'accès bien évident, ajoutant au mystère de leur raison d'être.

### Une même famille

Un comptage effectué en 1999 faisait état de 1120 abris gravés dans l'ensemble du Massif de Fontainebleau, qui s'étend schématiquement de Nemours à Rambouillet et d'Etampes à Melun. La commune de Larchant serait la plus riche avec 105 abris, suivi de près par la forêt des Trois Pignons et du Coquibus qui en contient une centaine.

D'autres abris ont été trouvés depuis et chaque année apporte son lot variable de découvertes. Dans chaque cas, les gravures se trouvent dans des cavités, grottes, auvents ou abris divers mais toujours dominées par un surplomb ou





un toit, montrant bien un désir de graver à l'intérieur de la roche. Il est possible que certaines de ces gravures aient été effectuées en plein air mais aucune n'a subsisté.

Et si d'autres gravures existent sur des surfaces non recouvertes, en dehors de quelques cas d'abris détruits par les carriers, il s'agit de types très différents comme les martelages des Trois Pignons, épées et calices d'inspiration néo-médiévale effectués dans les années 1950 ou des inscriptions alphabétiques rarement antérieures au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### Une technique particulière

Il existe donc bien un fond ancien, mais qui a pu perdurer à travers les âges, de gravures relativement homogènes obtenues par frottement d'objets durs sur des surfaces de grès assez tendres et toujours abritées. Une telle technique d'abrasion n'autorise guère que des sillons plus ou moins grands, larges ou profonds mais toujours approximativement rectilignes, les courbes étant généralement rares et maladroites. Cependant on connaît aussi des cupules résultant de la rotation d'un outil et quelques rares cas de figures obtenues par percussion.

Le sillon obtenu par frottement est la base de multiples combinaisons ayant pour résultat soit des ensembles abstraits dont on ignore la signification, soit des figures symboliques relativement simples (croix, arbalétriformes, carrés, triple enceintes, rouelles malhabiles), soit enfin mais bien plus rares, des figurations naturalistes comme animaux ou anthropomorphes qui restent toujours très schématisés et rigides.

La répartition des gravures sur les panneaux apparaît comme aléatoire, chaque graveur donnant l'impression d'avoir juxtaposé son motif aux autres, lorsqu'il ne gravait pas par dessus, sans tenir compte d'une disposition d'ensemble ou de composition. Et dans ces entremêlements de sillons, il est souvent difficile de distinguer qui a gravé quoi.

### Le rationnel

De nombreuses hypothèses ont été avancées au sujet de ces gravures. On sait qu'en aucune façon les sillons n'ont servi de polissoir : l'accès souvent étroit des cavités, la disposition mal commode des surfaces, l'absence fréquente d'eau à proximité s'opposent à cette pratique, d'autant plus que les sillons n'ont jamais cet aspect lissé présents sur les véritables polissoirs néolithiques comme ceux bien connus dans la proche vallée du Loing.

S'agissait-il d'écritures dont les clefs sont perdues ? S'agissait-il de comptabilités dont personne n'a encore trouvé les bases ? S'agissait-il de signes de reconnaissance que nul n'a encore identifiés ? Certains ont pensé à des marques d'orientation, lesquelles seraient fort peu utiles car cachées au fond de cavités. D'autres imaginent que les grilles seraient des représentations de boucans ou de huttes vues de l'intérieur, mais n'en apportent pas de preuves. En fait aucune explication d'ordre rationnel ou pratique ne semble correspondre à ces gravures.

### L'irrationnel

Reste à admettre l'irrationnel et l'on parle alors de rites religieux, initiatiques ou magiques. Les documents manquent terriblement dans ce domaine et on ne peut que faire des suppositions. Un rite est la manifestation d'une croyance, d'une religion, c'est-à-dire de tout un système organisé auquel on croit sans avoir de preuves de son existence réelle. Quelques croix latines ou calvaires témoignent par exemple, dans ces gravures, d'une inspiration chrétienne. Mais comment préciser et dire exactement dans quelle intention ces croix ont été gravées ?

Et quels étaient les symbolismes et les croyances des peuplades préhistoriques qui fréquentaient la forêt ? On ne peut qu'essayer de rassembler quelques éléments qui caractérisent les rites et tenter ensuite de remonter aux croyances, chemin bien périlleux ! Empruntons-le néanmoins.

### Des déductions

On observe d'abord une volonté d'effectuer les gravures à l'intérieur de cavités, au sein de la roche, ce que l'on peut comprendre comme une recherche d'approche de divinités souterraines par exemple. Certains, à l'inspiration psychanalytique, voient dans ce désir d'intérioriser les gravures une forme de retour *in utero*, ce qui rapprocherait du culte d'une déesse-mère, souvent représentée au Néolithique.

Par ailleurs l'aspect répétitif de ces sillons peut être compris comme une forme de prière, d'invocation ou d'imploration. On peut ainsi imaginer que l'on gravait un sillon, puis un autre ou plusieurs comme l'on réciterait maintenant son chapelet ou d'autres feraient tourner un moulin à prière, prières uniques (un sillon) ou répétitives (plusieurs sillons) adressées à des puissances qu'il reste à déterminer.

Cette explication est en tous cas admise comme probable par plusieurs chercheurs modernes spécialisés dans le domaine de l'art rupestre. L'apparition par la suite de figures symboliques ou naturalistes pourrait n'être qu'une variation de ce phénomène.

Certains abris offrent une grande quantité de gravures montrant en cela une intense fréquentation. On peut imaginer que l'accès en était facile tout au moins à des époques antérieures. Mais d'autres recèlent très peu de gravures et se répartissent un peu partout, y compris dans des massifs isolés et manquant d'accès évident.

On peut donc penser que les rites pouvaient s'accomplir individuellement par chacun et, au hasard des déplacements, quel que soit le lieu du moment qu'une cavité propice se présentait. S'expliquerait alors la répartition des abris gravés dans tout le massif gréseux du sud-ouest de l'Ile-de-France.

La présence de gravures similaires dans les grès de l'Aisne ou de la Hottée du Diable, proche d'Ermenonville, procéderait du même phénomène.



## Les abris gravés de la forêt domaniale de Fontainebleau

S'expliquerait aussi l'absence de composition d'ensemble des panneaux gravés où chacun, dans une démarche individuelle, juxtaposait ses sillons ou figures sans chercher, à priori, à les intégrer consciemment aux autres gravures.

Nous arrêterons là les suppositions et laisserons à chacun le soin d'imaginer d'autres développements.

### Datation

Quant à la datation des gravures du massif, il est admis actuellement que les plus anciennes remonteraient à 6000 ou 8000 ans et seraient donc largement préhistoriques. Cependant il est difficile de faire le tri, d'autant plus que les mêmes sillons et grilles ont pu être tracés plus tard par des phénomènes de perdurance mal expliqués.

On sait aussi que toutes les époques postérieures au mésolithique ont laissé des traces dans les abris comme en témoignent, pour ne citer que quelques exemples, des figures propres au Néolithique (haches de Buthiers, déesse mère de l'auvent Vuibert), à l'âge du Bronze (rouelles diverses, ensemble épée lance bouclier de la grotte des Orchidées), à l'âge du Fer (haches d'allure métallique), au Moyen Âge (écus et casques du Vaudoué, cavalier du Coquibus) ou à l'époque contemporaine (Fleurs de lys, calvaires, inscriptions alphabétiques).

Alors pourquoi toutes ces époques n'auraient-elles pas laissé des sillons et des grilles gravés selon des traditions ou des superstitions anciennes transmises oralement ou simplement imitées ? En fait rares sont les cas où il est possible d'attribuer un âge précis à une gravure.

Le patrimoine gravé historique ou préhistorique de la forêt domaniale de Fontainebleau avec ses 67 abris gravés connus, soit 6% du total connu dans tout le Massif, n'en n'est pas moins représentatif et mérite respect de la part de chacun. Nous persistons à croire que la diffusion du savoir concernant ce patrimoine participe à sa protection dans la mesure où l'on respecte

mieux ce que l'on connaît. Malgré tout, nous savons que ce n'est pas toujours le cas et le problème de la protection de ces sites n'a pas encore trouvé de solutions satisfaisantes. Cependant on ne peut que se féliciter du classement récent de la forêt de Fontainebleau en "forêt de protection", ce qui assure au moins la maîtrise foncière de ce patrimoine.

### Notes

\* - Un nucléus, nucléi au pluriel, est le noyau qui reste d'un rognon de silex lorsque l'on a débité sur son pourtour des lames ou lamelles et qui prend alors une forme plus ou moins prismatique.

\*\* - D'après l'encyclopédie Quillet, le terme "gravoir" désigne bien un instrument qui sert à graver et le terme "traçoir", prôné par J. Hinout, est lui réservé aux ajusteurs ou aux menuisiers qui utilisent des pointes en acier pour tracer les contours des pièces qu'ils doivent exécuter, ce qui n'est certainement pas le cas des gravures rupestres.

### Bibliographie

#### concernant la cinquième partie

- BEAUX François, 1984, La triple-enceinte dans le massif de Fontainebleau, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 23, octobre 1984, p. 73-96 (relevé de la TE du Rocher Cassepot).
- BEAUX François, 1997, Une seconde triple-enceinte au Rocher Cassepot, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 44, décembre 1997, p. 9-11, (situation, description, relevé).
- BENARD Alain, 1995, Les cuvettes dans l'art rupestre de Fontainebleau, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 41, novembre 1995, p. 37-46, (abri des Hauteurs de la Solle P. 255, avec relevé).
- BENARD Alain, 1997, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 44, décembre 1997, p. 3-4 (deux débris d'abris ornés dans les Hauteurs de la Solle)
- CABROL Alexis, PAURON Henri, 1935, Station tardenoisienne du point de vue du Camp de Chailly, *BSPF* 1935, p. 120-127.
- COLINET M., 1905, *Indicateur de Fontainebleau, Palais, Forêt, Environs*, 40<sup>ème</sup> édition des Guides Denecourt-Colinet, Fontainebleau, p. 75 ("... nous atteindrons le passage Camille Flammarion (Q), beau groupe terminé à gauche (en venant de l'ouest) par un superbe rocher recelant dans son flan Est la cachette des Trois Sœurs").
- DOUS Denise, 1992, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GER-*

*SAR* n° 35, juin 1992, p. 6-8 (nouvel abri orné dans les hauteurs de la Solle, P. 262)

- DOUS Denise, 1993, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 38, décembre 1993, p. 4-6 (nouvel abri orné au Cassepot, P. 239)

- DOUS Denise, 1994a, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 39, septembre 1994, p. 5-6 (Mont Ussy P. 264, Apremont P. 716 et 723).

- DOUS Denise, 1994b, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 40, p. 3-4 (deux abris dans les Hauteurs de la Solle P. 262).

- GERSAR, 1979, Les abris ornés du Cuvier et des Couleuvreux (77-Fontainebleau), *Bull. du GERSAR* n° 11, juin 1979, p. 69-75, (trois abris au Camp de Chailly).

- GERSAR, 1980, Trois abris ornés de la forêt domaniale, *Bull. du GERSAR* n° 14, juin 1980, p. 36-40, (Rochers du Mont Ussy).

- GERSAR, 1981, Chronique des abris ornés, *Bull. du GERSAR* n° 17, juin-septembre 1981, p. 44 (deux abris dans les Hauteurs de la Solle).

- GERSAR, 1989, Chronique des abris ornés, *Art Rupestre, Bull. du GERSAR* n° 33, décembre 1989, p. 63 (deux nouveaux abris ornés au Camp de Chailly).

- HINOÛT Jacques, 1966, Pièces émoussées et grès façonnés ou gravés tardenoisien, *Bull. SPF* 1966, p. CCX-CCXII.

- HINOÛT Jacques, 1976, Le Mésolithique dans le Bassin Parisien, in *"La Préhistoire Française"* tome 1, volume 2, p. 1461-1469, Editions du CNRS, (Camp de Chailly).

- LENEZ Dr, 1905, Une nouvelle station de l'âge de la Pierre en Forêt de Fontainebleau, *L'Homme préhistorique* n° 8, août 1905, p. 228-235 (Mésolithique au point de vue du Camp de Chailly).

- NELH Georges, 1980, Les outils à graver, *Bull. du GERSAR* n° 14, juin 1980, p. 41-46 (silex du point de vue du Camp de Chailly ayant servi à graver).

- POIGNANT Jean, 1987, Recensement des abris ornés des massifs gréseux du sud de l'Île-de-France, *Bull. du GERSAR* n° 28, juin 1987, p. 31-41 (Rocher Canon, Rocher Cassepot, Rocher St-Germain, Camp de Chailly, Hauteurs de la Solle, Gorges d'Apremont, Rochers du Mont Ussy).